

n'attendent point l'homme dans ce cours des choses humaines! La Nature paroît ne s'être nullement embarrassée de pourvoir à ce qu'il vive bien: mais seulement à ce que sa conduite et ses travaux continuels sur lui-même le rendent digne et de la vie et du bien-être.

Ici se présente un étrange phénomène. Les plus anciennes générations semblent ne s'être péniblement agitées qu'en faveur de celles qui les ont suivies, et ne s'être soumises à tant de travaux et de fatigues, que pour préparer à celles-ci un nouveau degré d'où elles pussent élever toujours plus haut l'édifice dont la Nature a tracé le plan: de telle sorte que les plus reculées jouissent enfin du bonheur d'habiter cet édifice, auquel une si longue suite de leurs prédécesseurs auront constamment travaillé, sans savoir ce qu'ils faisoient, et sans qu'ils pussent prendre part à la félicité qu'ils préparoient pour d'autres (4). Quelque difficile que ceci soit à concevoir, la nécessité s'en fait évidemment sentir dès qu'on admet ce simple exposé: Une espèce d'animaux est douée de raison, et comme classe d'êtres raisonnables elle doit enfin parvenir au développement complet de ses dispositions naturelles.